

**[Texte]**

countries, so we can then obtain information in American jurisdictions with respect to details of assets of Canadian citizens.

• 1020

**Mr. Reid:** I do not really want to belabour the issue, but I would like to know what safeguards Canadian enterprise has in its operations within the United States and Canadians being involved in those operations. As Mr. Thacker points out, is the treaty only with respect to items obviously of a criminal nature? I do not know what the reason for the Bank of Nova Scotia involvement was, but could it be for something other than that, which might be or might not be of a criminal nature?

**Mr. Hnatyshyn:** The only way I can answer that is to say that this will clarify the situation and will discourage, shall we say, American or other countries from having to resort to this type of proceeding. In other words, they will have treaty arrangements whereby, for information with respect to legitimate criminal investigations, they can apply to the central authority, which would be the Minister of Justice in this country or my delegate, and then the matter is first assessed by me and then it goes through a judicial proceeding.

I think this legislation and the treaties we are going to enter into will simply allow for the proper vehicle, and I think it will be very persuasive, with respect to any other judicial proceeding that took place to try to do it in other ways, to say that you have this recourse through your treaty and that is the way in which you should carry it out.

As Mr. Corbett points out, the U.S. has agreed to use this process in order to obtain information in Canada. That is a commitment by the United States, so that is even better than my first answer.

**Mr. Reid:** My concern is with the reciprocity in the treaty. As you have pointed out, there are several safeguards to Canadian rights with respect to the implementation of that treaty and as set out in the bill. On page 8 you talk in terms of "When the new framework is in place, the acceptance of a Canadian request"... First of all, are there any conditions—unusual conditions, at least—dealing with an acceptance of a Canadian request or limitations on that acceptance, or are we entitled to assume that it just means that when that request is made it will create upon the United States an international obligation to provide Canada with the assistance requested? What do you really mean by "an international obligation" upon the other signatory of that treaty to answer that request?

**Mr. Hnatyshyn:** When we are dealing in international affairs it is the same... The public interest is defined—and I mentioned that in my opening statement—with respect to a matter of national security or other policy decisions. So there is, of course, an executive

**[Traduction]**

obtenir, aux États-Unis, des renseignements concernant l'actif de citoyens canadiens.

**M. Reid:** Sans vouloir trop m'étendre sur ce sujet, je voudrais savoir quelles sont les garanties prévues pour les entreprises canadiennes qui ont des activités aux États-Unis et les Canadiens qui participent à ces activités. Comme M. Thacker l'a souligné, le traité se rapporte-t-il uniquement aux infractions de nature criminelle? J'ignore pour quelle raison la Banque de Nouvelle-Écosse a été impliquée dans cette affaire, mais le traité pourrait-il être invoqué pour un autre motif, qu'il y ait ou non infraction?

**M. Hnatyshyn:** Je peux seulement vous répondre que cela éclaircira la situation et dissuadera les Américains ou d'autres pays de recourir à ce genre de poursuites. Autrement dit, ils disposeront d'un traité qui leur permettra de demander des renseignements, dans le cadre d'enquêtes criminelles légitimes, à l'autorité centrale, c'est-à-dire le ministre de la Justice du Canada ou mon délégué. Je commencerais par évaluer la demande, qui fera ensuite l'objet d'un examen judiciaire.

Cette loi et les traités que nous allons conclure nous permettent simplement de faire comprendre aux autres pays qu'au lieu de procéder comme ils l'ont fait par le passé, ils peuvent se prévaloir des dispositions du traité, et je pense qu'il s'agit là d'un argument très convaincant.

Comme M. Corbett l'a souligné, les États-Unis ont accepté d'utiliser cette procédure pour obtenir des renseignements au Canada. Ils ont pris un engagement à cet égard, ce qui a encore plus de poids que ma première réponse.

**M. Reid:** Ce qui m'inquiète dans ce traité, c'est la question de la réciprocité. Comme vous l'avez dit, le projet de loi garantit aux Canadiens certains droits dans le cadre du traité. À la page 8, vous dites qu'une fois le nouveau régime mis en place, l'acceptation d'une demande d'assistance formulée par le Canada... Tout d'abord, existe-t-il certaines conditions—du moins des conditions inhabituelles—dans lesquelles une demande d'assistance formulée par le Canada ne serait pas acceptée ou pouvons-nous supposer qu'une fois cette demande faite, les États-Unis auront l'obligation de fournir au Canada l'aide demandée? Comment concevez-vous l'"obligation internationale" de répondre à la demande qui sera adressée à l'autre signataire du traité?

**M. Hnatyshyn:** Lorsqu'il est question des affaires internationales... Comme je l'ai dit dans ma déclaration, l'intérêt public concernant les questions touchant la sécurité nationale ou d'autres décisions politiques est bien défini. Par conséquent, le pouvoir exécutif devra établir si